

dans certaines régions. En plus de fournir les recettes provenant de la vente des peaux, l'industrie florissante de l'élevage des animaux à fourrure a renforcé l'économie de plusieurs régions en engendrant toute une série d'entreprises connexes telles que les négoce de provenances et les établissements d'apprêtage des peaux. Le besoin de substances alimentaires qui s'est fait sentir au sein de l'industrie a donné lieu à l'utilisation de la majeure partie des déchets des entreprises de salaison et des usines de traitement de la volaille. En outre, cette industrie consomme chaque année quelque 50 millions de livres de poisson cru et de carcasses de poisson qui, auparavant, n'avaient pas ou presque pas de valeur.

La valeur des fourrures brutes produites au Canada en 1964-1965 s'est élevée à \$36,613,350, les fourrures d'élevage constituant 58.4 p. 100 du total et les peaux sauvages le reste. Le Canada est comptable d'un douzième de la production mondiale des peaux de visons d'élevage et d'un quart de la production mondiale de fourrures sauvages. Une forte proportion de la récolte de fourrures canadiennes est exportée, les principales espèces étant le vison, le castor, le phoque, le rat musqué et le renard; en 1965 la valeur des fourrures brutes exportées s'est élevée à \$29,503,777 et celle des fourrures brutes importées, \$19,144,817.

Piégeage.—La valeur des fourrures sauvages récoltées en 1964-1965 a été de \$15,236,798. Cette année-là les trappeurs ont levé 4,163,277 peaux de toutes espèces, variant de 564 peaux d'ours polaires dont la vente a produit \$99.12 en moyenne, par peau, à 1,503,756 peaux d'écureuils avec une moyenne de 59 cents par peau. On estime à 50,000 le nombre de Canadiens qui font le piégeage tous les ans; le piégeage a produit dans les dernières saisons des recettes moyennes de 15 millions de dollars environ, y compris la valeur de la récolte de peaux d'ours. Les recettes provenant des entreprises de piégeage se répartissent entre d'innombrables villages du Nord, assurant ainsi un heureux appoint de revenus tant aux trappeurs à temps partiel qu'aux trappeurs professionnels.

Une bonne proportion des prises de fourrures sauvages provient des parties centrales et méridionales des provinces. Certaines espèces d'animaux se sont adaptées à la vie des régions partiellement habitées et chaque année des captures importantes de castors, de rats musqués, de visons, de rats laveurs, de loups et d'écureuils sont faites dans des régions de culture diversifiée et dans la brousse. Les prix des fourrures brutes ne pouvant augmenter à la même allure que ceux des denrées, la plupart des trappeurs de ces régions ne travaillent qu'à temps partiel. Plusieurs d'entre eux sont des salariés à plein temps qui font du piégeage durant les fins de semaine ou les jours fériés.

Dans les régions du Nord aussi la production de la plupart des importantes espèces de fourrures se maintient bien. Il y existe peu d'occasions de s'employer pour un salaire et le piégeage y demeure une importante source de revenus. Depuis 1938, aucun permis de piéger n'a été délivré aux non-Indiens dans les Territoires du Nord-Ouest, à l'exception de ceux détenant un permis à cette date et de leurs descendants. Conséquemment, la majeure partie des captures de fourrures dans les Territoires du Nord-Ouest est le fait des trappeurs indiens, métis et esquimaux. Les dernières années ont vu s'accroître une nouvelle méthode chez les trappeurs indigènes qui, autrefois, passaient les mois d'hiver avec leurs familles sur les sentiers de piégeage; aujourd'hui eux et leurs dépendants se rassemblent dans les établissements. Ce genre de vie communautaire produit certains résultats indésirables. Les régions voisines des établissements sont surexploitées et les moins accessibles sont négligées, d'où une perte des ressources en fourrures.

Élevage des animaux à fourrure.—Le vison est de loin le plus important des animaux à fourrure élevés en captivité; le chinchilla, le renard et le castor du Chili y sont aussi élevés mais ils représentent moins d'un pour cent de la valeur totale des peaux produites.